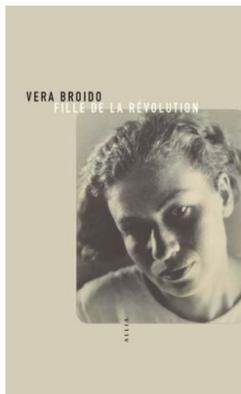


RAT NOIR, ENTRE DEUX JUINS TU POURRAIS FAIRE QUE'QUE CHOSE !

LIEN PERMANENT : [HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLE=8410](https://monde-libertaire.net/index.php?article=8410)

Vera Broido : *Fille de la révolution*



« Mes parents vivant dans la clandestinité étaient des révolutionnaires et leur liberté, voire leur vie même, étaient constamment menacées par la police secrète ».

Ainsi commence le récit de Vera Broido dans son autobiographie, **Fille de la révolution** (éd. Allia traduite de l'anglais par Anne Foucault et Maria Matalaev). Lorsque nous faisons sa connaissance, elle nous explique qu'elle a été « élevée dans l'amour et l'admiration des héros du mouvement révolutionnaire russe ».

A commencer par les « Décembristes » ce groupe d'officiers nobles célébré par Pouchkine dans un de ses poèmes, décembristes qui réclamaient des réformes constitutionnelles et sociales en 1825, avant d'être déportés en Sibérie et dont Vera va nous raconter leur histoire « qui ouvrit une fenêtre sur le monde ». Petit détour par les années du milieu du XIX^{ème} siècle, influencées par les idées des utopistes français, des « populistes » aux révolutionnaires anarchistes, comme l'aristocrate Piotr Kropotkine, convertissant les ouvriers jusqu'à son emprisonnement. Nous glissons ensuite sur les réformes substantielles du tsar Alexandre II avant son assassinat, pour en arriver aux années 1890, avec la formation de plusieurs groupes marxistes à St Pétersbourg. Passage très instructif sur la condition des Juifs et celle des femmes, sous le tsar.

C'est après cet entrée en matière que Vera va nous raconter l'histoire de ses parents juifs, originaires de Vilna (aujourd'hui Vilnius en Lituanie). Sa mère, diplômée en pharmacie (seules études alors permises aux femmes), femme « toujours en action », tout comme son père (homme remarié et déjà père de deux petites filles). Leur vie sans trop d'accros du moins jusqu'à la « catastrophe » de 1901, qui les fit être déportés en Sibérie du nord-est. Seul le père réussira à s'en échapper pour la Finlande, avant d'être rejoint à Londres par sa femme. C'est en leur compagnie que nous allons assister en Suisse, au congrès qui vit s'opposer le menchevik démocrate Martov au bolchevik autoritaire, Lénine. A leur retour à Pétersbourg, nous subirons avec eux la lourde atmosphère qui y régnait alors, la révolte des marins du Potemkine qui fut suivie par une sauvage répression. Et ce n'est que deux années plus tard en 1907, que Vera verra le jour. Ses deux demi-sœurs, elle et son frère aîné Dania sont du reste, élevés par leur grand-mère Sara, celle que Vera « regrettera toute sa vie ».

Elle nous raconte avec nostalgie son enfance, ses jeux mais surtout son ouverture « très jeune » à la lecture. Elle nous fait découvrir la Saint Pétersbourg d'avant la Première guerre mondiale. Mais très vite la page se tourne tandis qu'elle suit sa mère condamnée à une nouvelle déportation en Sibérie à cause des activités politiques mencheviques. Cependant, nous ne laisserons pas d'être surpris par les conditions réservées aux relégués. C'est aussi avec les yeux d'une gamine que nous allons évoluer parmi des chercheurs d'or, des Tatars, et de nomades, mais également rendre visite avec celle qui sera appelée plus tard « la grand-mère de la Révolution », Catherine Brechkovski. Très beaux passages au sujet des « soirées très arrosées typiquement russes » entre déportés mencheviks, anarchistes et même de notables. Après cet intermède qui ressemble plus pour la petite fille à des vacances qu'à un exil, le récit de son retour à Petrograd, à travers la nature sauvage, est digne d'un roman.

Et puis, Vera va continuer à grandir dans un quartier ouvrier, loin des préoccupations adultes et peu consciente des réalités de la guerre. Souvent trop seule, ses parents redoublant d'activités politiques. Jusqu'à l'arrivée de la « révolution bourgeoise » de février 1917. Puis celle d'octobre. Nous y croiserons les deux « Vera légendaires », Figner et Zassoulitch. Tandis que depuis le retour en Russie de Lénine et de son valet Trotski, le pouvoir des bolcheviks est renforcé avec la création de la Tchèque, à Moscou. Ville affamée et déchirée par la guerre civile dans laquelle les Broido emménagent. Entre deux événements historiques, Vera nous raconte l'atmosphère qu'elle rencontra lors d'une cérémonie dans une église orthodoxe, avant que celles-ci ne soient fermées et interdites, « La vieille Russie était ainsi sur le point de disparaître à jamais ».

Ce n'est que durant l'été 1918 que la petite Vera va ouvrir les yeux sur la réalité qui l'entoure et qu'elle n'avait vécu à présent que comme dans un rêve d'enfant, « lorsque partout les socialistes révolutionnaires non bolcheviks étaient arrêtés et emprisonnés. Maman, déprimée, avait elle-même beaucoup de mal à croire ce qui se passait ». Et pour cause, sous l'ordre de Lénine, « le pays était plongé dans le chaos le plus total. Des atrocités épouvantables étaient commises de tous les côtés ? Entre armées rouges, blanche et bandes armées Vertes et Noires. Mais le pire était encore à venir ». On ne saurait mieux le dire.

La suite de son récit ne fera que le confirmer, alors que nous n'en sommes qu'aux années d'enfance de la jeune Vera. Sans trop en dévoiler, il nous faudra encore participer à un nouvel et terrible exode de Vera en compagnie de sa mère, sans argent vers Vilna, dans le but de fuir la guerre civile. Au passage, nous entendrons le récit du sort effroyable réservé aux Juifs de Svenciany.

Le reste n'étant que courses folles, entre retrouvailles momentanées avec le père de Vera dans une Vienne « déprimée » et autres péripéties. Nous séjournerons ensuite un temps, dans le Berlin du début de l'année 1920, carrefour des réfugiés russes de toutes catégories, des « blancs vaincus » aux socialistes, mencheviks, anarchistes et intellectuels persécutés par les Bolcheviks. Ainsi le célèbre Pavel Axelrod qui qualifiait la révolution d'octobre de « crime historique sans précédent dans l'histoire moderne ».

C'est alors que la vie de Vera va encore marquer un virage tandis qu'agée de dix-sept ans, sa mère va l'envoyer à la Sorbonne de Paris, elle « à la scolarité jusqu'alors on ne peut plus bancale », afin d'envisager son avenir ! Les espoirs maternels seront ils exhaussés ou déçus ? S'essayera-t-elle à plusieurs disciplines ou bien se laissera-t-elle aller à choisir une vie de bohème plus prometteuse ? Toujours est-il que nous découvrirons la peintre constructiviste Alexandra Exter et d'autres artistes hantant alors les cafés de Montparnasse, s'emmurachant des nouvelles joies du Charleston.

Comment Vera vivra-t-elle ensuite son retour à Berlin en pleine crise économique, mais surtout quel va être le destin de cette famille déjà fort marquée par une série de tristes séparations fatales. Que va devenir une Vera livrée à elle-même, puis après sa rencontre avec le dadaïste Raoul Hausmann ? Et comment réagira-t-elle devant la montée du nazisme et de l'antisémitisme ? Que deviendra son frère Dania ? Son père, mais surtout sa mère, cette « grande militante infatigable persuadée du rôle qu'elle avait à jouer en retournant en URSS clandestinement » ?

Afin de compléter la vision de Vera Broido dans son journal, nous ne pouvons que conseiller la lecture du stupéfiant ouvrage *La Terre sous Lénine* des Editions l'Echappée (recensée dans la rubrique du Rat noir de mai 2024).